

En 1840, la loi électorale permet au conseil exécutif de ne créer qu'un seul bureau de votation par comté et de le fixer suivant son caprice. Les bureaux de votation sont fixés à l'extrémité des subdivisions électorales, loin des centres populeux. Les subdivisions électorales elles-mêmes sont changées. Le Gouverneur réunit, dans une seule circonscription, des comtés à nombreuse population canadienne-française hostile à l'Union, tandis que des comtés à population restreinte mais anglo-saxonne et favorable à l'Union, gardent leurs anciennes limites.

Lord Sydenham, outré du refus de Lafontaine d'accepter un portefeuille de ministre irresponsable, vient lui faire une lutte personnelle dans Terrebonne. La corruption est si dégoûtante que Lafontaine est battu dans un comté où il y avait 20,000 libéraux et 400 Tories ou partisans de Sydenham. Augustin-Norbert Morin cependant est élu dans Nicolet. Malgré la corruption effrénée, les injustices signalées, les électeurs du Bas-Canada ont fait leur devoir; 23 membres libéraux ou anti-unionistes sont élus et 19 unionistes ou conservateurs anglais seulement appuient le nouveau régime. Sur ces 19, 6 doivent leur élection à la violence, 3 au fait que les villes de Québec et de Montréal ont perdu le droit de suffrage. Sept députés sont de simples fonctionnaires du gouvernement, 16 sur 19 doivent leur succès à des manœuvres illégales.

A Québec, Morin et Neilson organisent des réunions de tous les citoyens pour rédiger un programme électoral. Avant l'élection, Lafontaine dans un manifeste aux électeurs de Terrebonne a expliqué les principes du gouvernement responsable qu'il appelle "le principal moteur de la constitution anglaise." Ce manifeste sera la base du programme libéral réformiste. Lafontaine a lu ce discours de Pierre Bédard, qui en 1810, avec ce large coup d'œil des hommes d'état, réclamait déjà la responsabilité des ministres de la Couronne à la chambre des représentants, c'est-à-dire au peuple.

Lafontaine et Morin comprennent que dans cette doctrine est le salut. Avec elle, ils possèdent la clef qui délivrera de leurs chaînes leurs compatriotes. En effet, l'Union réunit deux provinces qui ont souffert toutes deux, à des degrés différents, d'un régime odieux et despotique. Dans chacune d'elles, deux partis sont aux prises: d'un côté les bureaucrates ou "the Family Compact," partisans du pouvoir qui se partagent les prébendes, sinécures, refusent au peuple tout contrôle des subsides et dominent le Conseil Législatif; de l'autre, les réformistes ou partisans des libertés populaires appelés simplement libéraux dans le Bas-Canada et réformistes dans le Haut. Lafontaine et Morin voient tout de suite le magnifique parti qu'ils peuvent tirer de la situation: faire alliance avec les réformistes anglais du Haut-Canada, et réclamer avec modération et fermeté le "self government." Lord Durham a cru supprimer la race française en livrant le pays à l'horreur des luttes de races, les Anglais du Haut-Canada viendront vers nous.